

le point SUR

LES EXPLOITATIONS LEGUMIERES EN FRANCE

La production de légumes frais est un secteur d'activité très divers :

- plus de 40 espèces cultivées (y compris melons et fraises, mais à l'exception des pommes de terre de conservation).

- des produits destinés à la vente en frais ou à la transformation.

- des circuits de commercialisation locaux, nationaux ou européens.

- un chiffre d'affaires qui représente 6 % de la production agricole française.

Les exploitations légumières dans l'agriculture française :

3 chiffres clés

- 40 000 exploitations soit 7 % des exploitations agricoles dont :
 - 32 000 exploitations commercialisant sur le marché du frais
 - 8 000 exploitations orientées vers la transformation
- 105 000 UTA (actifs équivalent plein-temps), soit 12 % du total de la main d'œuvre agricole dont 63 000 UTA légumes,
- 245 000 ha bruts de légumes soit 1 % de la superficie agricole utilisée SAU

Le personnel employé

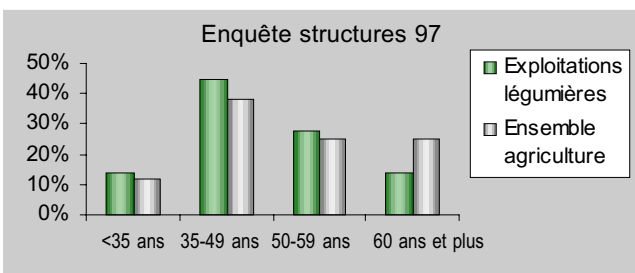
Le travail salarié, tant permanent que saisonnier, est plus répandu que dans l'ensemble de l'agriculture et son poids s'accroît. Plus de la moitié des unités ont des salariés et, parmi elles, 18 % emploient en moyenne 2 UTA de salariés permanents.



Profil du chef d'exploitation

Une exploitation légumière sur cinq a un statut de société ou de Gaec. Les chefs d'exploitation légumière sont, en moyenne, plus jeunes que les autres agriculteurs.

La moitié des producteurs pour le marché du frais se déclarent spécialistes des légumes. Par contre, 95 % des producteurs pour la transformation sont des polyculteurs. L'ensemble des spécialistes emploie en moyenne 2,65 UTA de main d'œuvre légumière, contre 0.90 UTA pour leurs collègues non spécialisés.



3 modes de culture des légumes

- les cultures de plein air sont dominantes : 93 % des producteurs de légumes pratiquent ce mode de culture qui représente 91 % des surfaces légumières développées.
- les cultures sous abris bas concernent 17 % des exploitants et 5 % des superficies totales
- les cultures sous abris hauts sont présentes dans 20 % des unités, pour une surface qui représente un peu plus de 3 % des surfaces légumières totales. En outre, 4 % des producteurs de légumes sont des serristes purs.

Sauf mention contraire, les informations contenues dans ce document sont issues de l'Enquête sur les structures de production légumière réalisée en 1996 par le Service Statistique du Ministère de l'Agriculture (SCEES).

L'enquête a été réalisée dans 53 départements, qui fournissent environ 95 % de la production nationale de légumes. Ont été retenues les unités ayant au moins 20 ares de culture de plein air (50 ares dans certains départements) ou 1 are d'abris hauts.



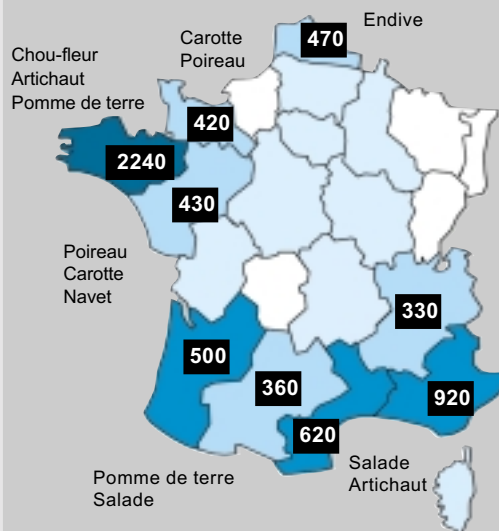
Les grands types d'ex

Dénombrement total
(19

6900 spécialistes de plein air : forte présence dans l'Ouest

Exploitation type
Surf. lég. : 8,3 ha
M. O. lég. : 1,8 UTA
Nb moyen lég : 3,5

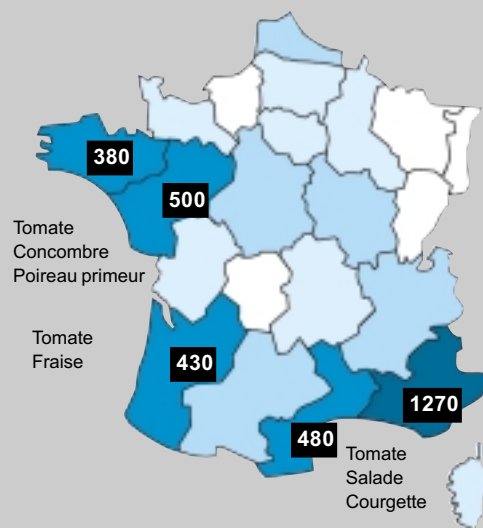
Ces exploitations, très spécialisées et d'une dimension supérieure à la moyenne nationale, demeurent familiales (80 % de la main d'œuvre totale). Près de la moitié sont situées dans le Grand Ouest et un quart environ dans le Sud Est. La plupart du temps, il n'y a qu'une seule rotation par parcelle, mais 20 % des surfaces, où se succèdent plusieurs légumes, sont cultivées de manière intensive. La culture en plein air (bâchée éventuellement) demeure la règle, accompagnée parfois de quelques superficies sous petits tunnels. Parmi les espèces légumières privilégiées dominent le chou-fleur, la pomme de terre primeur, la carotte, l'endive, le poireau et l'artichaut. L'essentiel de la production (60 %) passe par le secteur coopératif (notamment cadrans) et le négoce (23 %).



3900 serristes : du tunnel froid à la serre hors sol

Exploitation type
Surf. lég. : 4,9 ha
M. O. lég. : 3,0 UTA
Nb moyen lég : 4,5

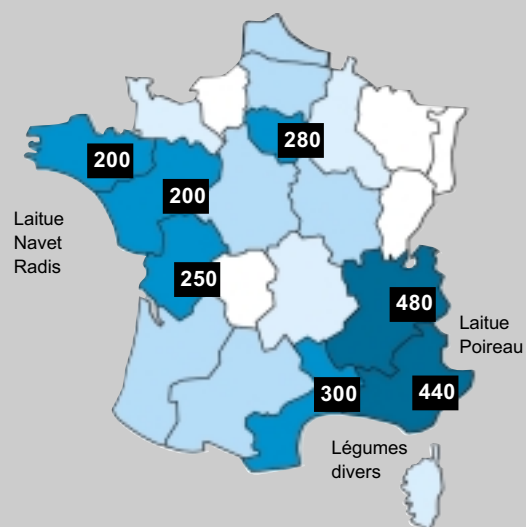
Les surfaces légumières se décomposent en 60 % de cultures de plein air, 25 % de surfaces sous abris hauts, dont un quart de serres chauffées ou hors sol, et 15 % de surfaces sous abris bas. Les tunnels couvrent, en moyenne, 1 ha et les serres chauffées près de 2 ha. Dans ce groupe, la moitié des surfaces ont porté plusieurs cultures de légumes dans l'année. La moitié des unités sont localisées dans le Sud Est, un quart dans l'Ouest et 15 % dans le Sud Ouest. Parmi les espèces cultivées, se détachent la tomate (plus d'un tiers des surfaces cultivées), les salades (30 %), puis le concombre (8 %) et le melon (5 %). Pour les tomates et concombres, la culture hors sol prédomine alors que salades et melons sont abrités par des grands tunnels. Dans ce type d'exploitations, la moitié de la force de travail est salariée, dont une majorité de permanents. La vente au négoce (36 % des volumes) et la vente aux coopératives (35 %) sont les deux modes de commercialisation dominants, devant la vente sur les marchés de gros (12 %).



3100 maraîchers de ceintures vertes : circuits courts

Exploitation type
Surf. lég. : 3,1 ha
M. O. lég. : 2,1 UTA
Nb moyen lég : 18,1

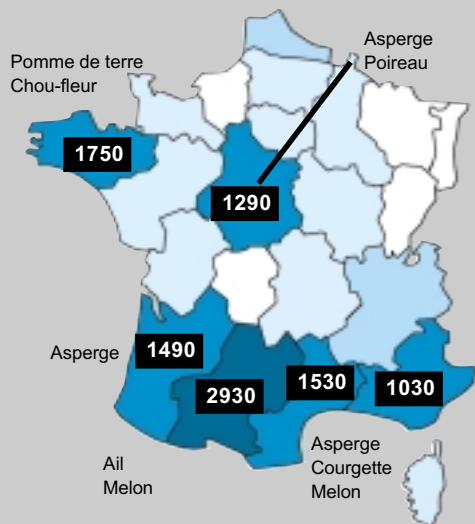
Ces producteurs généralement spécialisés cultivent un grand nombre de légumes sur une surface relativement réduite. Les rotations sur une même parcelle sont fréquentes, le plus souvent en plein air (90 % des surfaces). Plus de 75 % de la main d'œuvre est familiale, le reste étant composé principalement de salariés permanents. Il y a des ceintures vertes un peu partout, mais c'est en Rhône-Alpes puis en Provence que cette catégorie de producteurs est la plus nombreuse. En Ile-de-France, 40 % des producteurs de légumes appartiennent à ce groupe. Les légumes qu'on rencontre le plus souvent sont respectivement salades, tomate, poireau, carotte et chou-fleur. L'importance des ventes directes au consommateur (52 % des volumes commercialisés) et à la distribution (12 %) caractérise également ce type, qui vise surtout les marchés locaux.



exploitations légumières



et par grande région
(96)



13800 exploitants familiaux :

légumes en appoint

Exploitation type
Surf. lég. : 3,2 ha
M. O. lég. : 0,8 UTA
Nb moyen lég : 1,9

Ce sont les plus nombreux. Ils représentent 43 % de l'ensemble des producteurs de légumes pour le marché du frais, mais seulement 26 % des surfaces et 20 % des quantités produites. En effet, ce ne sont pas des spécialistes des légumes, qu'ils travaillent sur une superficie assez modeste. La plupart du temps, ils ne cultivent qu'un seul légume, en plein air, parfois en dérobé derrière une céréale. On les trouve dans tous les bassins. Ils ont un poids relativement important en Midi-Pyrénées, dans la région Centre, en Languedoc et Rhône-Alpes. Bien que peu spécialisés et petits producteurs, ils jouent un rôle de premier plan pour certains légumes. Par exemple, ils fournissent 65 % de la production d'ail, 40 % de celles d'asperge et d'oignon, 25 % des pommes de terre primeur et du melon. Deux circuits se partagent l'essentiel de leurs apports : les coopératives (56 %) et les expéditeurs et grossistes (28 %).

3200 polyculteurs :

forte présence dans le Sud

Exploitation type
Surf. lég. : 4,5 ha
M. O. lég. : 1,9 UTA
Nb moyen lég : 2,7

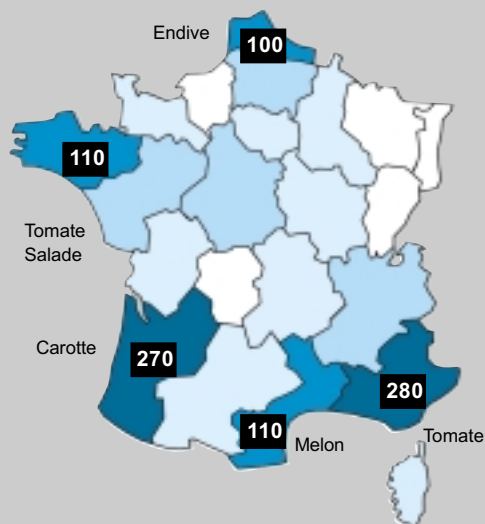
Ces producteurs ne sont pas des spécialistes, mais ils accordent une place plus grande à la culture légumière que les précédents. Celle-ci occupe plus de la moitié du temps de travail et les salariés assurent environ 2/3 de l'activité légumière. Si la culture assolée est le cas le plus fréquent, un quart des producteurs font des rotations de légumes et plus de la moitié ont des abris hauts, principalement des tunnels (0,7 ha en moyenne). Les polyculteurs sont nombreux dans le Sud Ouest (notamment en Aquitaine), dans le Sud Est et, dans une moindre mesure, dans le Nord Pas-de-Calais. Les cultures pour lesquelles ils jouent un rôle significatif sont : l'asperge (30 % du total de l'espèce), la fraise (25 %), l'endive (20 %) et le melon (15 %). Comme précédemment, coopératives (48 %) et négoce (29 %) sont les principaux clients de ce type d'exploitants.

1100 gros employeurs :

serristes ou producteurs de plein champ

Exploitation type
Surf. lég. : 20,5 ha
M. O. lég. : 8,5 UTA
Nb moyen lég : 3,0

Ces exploitants sont généralement spécialisés. Ils ne représentent que 3 % des unités légumières, mais 15 % des superficies et 20 % de la production. On y trouve deux tiers de producteurs de plein champ et un tiers de serristes (sur 4 ha en moyenne). Mais tous se caractérisent par un volume élevé de main d'œuvre, constituée à plus de 80 % par des salariés, dont une partie affectée à une station de conditionnement individuelle. Ces grosses entreprises sont présentes particulièrement en Aquitaine et en Provence. On peut citer notamment des producteurs de carottes des Landes ou certains producteurs de fraises du Sud Ouest, des grosses structures productrices de melon et, dans le Sud Est, des serristes qui cultivent tomates, courgettes ou salades. Les expéditeurs et grossistes sont les premiers clients (38 % des apports), devant les coopératives (20 %). Mais, il faut noter également l'importance des circuits courts, notamment à destination des centrales d'achats ou même des consommateurs (10 % chacun).





Dans un environnement en pleine mutation, les exploitations légumières évoluent

Diminution

du nombre d'exploitations et concentration des surfaces

DE 1984 À 1996, le nombre d'exploitations cultivant des légumes a diminué d'environ 40 %. Cette baisse a affecté surtout les unités les plus petites et les moins spécialisées. Dans le même temps, la surface légumière moyenne est passée de 2,7 ha à 5,9 ha. Les exploitations de moins de 5 ha diminuent fortement alors que progressent celles qui dépassent 10 ha. Pour les serristes, bien sûr, ces seuils sont inférieurs.

Augmentation

et intensification de la production

LES SUPERFICIES GLOBALES de légumes demeurent stables après avoir connu un certain nombre de fluctuations, tandis que la production est en progression d'environ 12 %. Entre 1984 et 1996, les rendements se sont accrus en moyenne de 35 %. Cette augmentation est le fait de producteurs plus grands et/ou qui adoptent des modes de culture plus intensifs (notamment développement des abris et de la culture hors sol). En revanche, l'émergence de producteurs de grandes cultures fait que le taux de spécialisation (surf. lég/SAU) tend à décroître. Il est passé de 20 à 15 % entre 1984 et 1996.

L'évolution

des circuits de vente

LE DÉVELOPPEMENT de la production a profité, en grande partie, aux légumes à destination industrielle. L'essor de certaines espèces (maïs doux, haricot vert) et l'élargissement de la gamme surgelés à un grand nombre de légumes l'expliquent. Ainsi, la part de la production destinée à la transformation s'est accrue pour atteindre, en 1996, 32 % du tonnage total.

La vente en circuits courts, privilégiée notamment par les maraîchers de ceinture verte, demeure vivace même si elle régresse un peu. Elle représente environ 18 % des volumes vendus sur le marché du frais. Si vente directe au consommateur ou vente sur le carreau des marchés de gros sont en baisse, en revanche les ventes aux détaillants et, plus particulièrement aux GMS, sont en augmentation.

Les ventes en circuits longs progressent globalement, que ce soit par l'intermédiaire de coopératives ou SICA ou en vente directe au négoce d'expédition ou de gros. Par contre, l'apport sur les marchés de production est en baisse sensible, à l'exception de certains marchés au cadran qui drainent, comme en Bretagne, le plus gros de la production.

Le Ctifl rassemble et met au point les informations techniques et économiques utiles aux exploitations légumières.

Pour en savoir plus...

Vous pouvez consulter les publications suivantes :

- Une culture exigeante en main d'œuvre
Agreste primeur n°15- Février 97
- Enquête sur les structures de la production légumière en 1996
Agreste -Données chiffrées-Agriculture n°91-Avril 97
- La grande diversité des producteurs de légumes
D. Fiche-SCEES -Agreste- Les Cahiers n°26- Décembre 97- p 9-17
- Les coopératives et les expéditeurs écoulent les trois quarts des légumes frais
D. Fiche - SCEES- H. Ossard - INRA-ESR Toulouse
- Agreste - Les Cahiers n°26-Décembre 97- p 19-26

Disponibles au Service Central des Enquêtes et Etudes Statistiques du Ministère de l'Agriculture
251 rue de Vaugirard 75732 Paris Cedex 15
Tel : 01.49.55.85.85

Vous pouvez également contacter :

Dominique Fiche
SCEES
Bureau des Statistiques Végétales et Forestières
Complexe agricole d'Auzeville – BP 88
31326 CASTANET-TOLOSAN
Tel : 05 61 28 85 16
Fax : 05 61 28 83 42

Christian Hutin
Ctifl
Département Produits et Marchés
22 rue Bergère
75009 Paris
Tel : 01 47 70 16 93
Fax : 01 42 46 21 13